



Natacha NIKOULINE

La plaie vive de mon cœur, 2019

Tirage photographique jet d'encre sur papier Hahnemuhle Fine Art Baryta et contrecollé sur Dibond. | 1/7
70 x 70 cm

Numéro d'inventaire : PAI10-12276



Natacha NIKOULINE est née en 1980 à Neuilly s/Seine.
Vit et travaille à Paris, France

<https://www.natachanikouline.com/>

Présentation du travail de l'artiste

Le commencement

J'ai trouvé cette maison par hasard lors d'une promenade le long d'un petit sentier peu fréquenté dans la montagne en Géorgie.

J'ai tout de suite ressenti le besoin de me retrouver à l'intérieur. J'avais l'impression de connaître cette maison depuis toujours et en même temps je m'y sentais vraiment étrangère.

Lorsqu'on atteint le noyau, on se rend bien compte que la fusion n'est pas possible et on s'en éloigne douloureusement, blessé à jamais.

C'était pour moi retrouver le foyer dans lequel j'avais toujours été une étrangère, c'est à dire le ventre maternel. Ce lieu clos intime à l'être, qui le fait surgir, le nourrit et le détruit insidieusement.

En pénétrant à l'intérieur de cette magnifique petite maison de bois, ce joyau délabré, j'avais le cœur clos, scellé. Je savais qu'il fallait agir vite. Que j'avais un travail à réaliser ici, un travail qui venait de très loin, qui me dépassait vraiment et me rendait en même temps les choses réalisables dans un état d'absence à moi-même.

Il faut s'oublier pour ressentir. Il faut ouvrir les yeux pour éprouver ce qu'on ne peut pas voir.

J'ai alors décidé dans une urgence de photographier le souvenir de la vie. Le lieu dans lequel tout est né qui devient un tombeau. Le grand cycle clos et inéluctable.

Voilà ce que dit Bernard Noël dans Le livre de l'oubli :

Qu'est-ce que l'oubli ? Dans son sens le plus fort et sans doute le plus commun, c'est un abîme, un gouffre qui fait disparaître les choses et les êtres, mais de même que la mer rejette ce qui a pu être charrié par ses eaux, l'oubli n'est pas nécessairement un engloutissement définitif. Ce qui y tombe peut éventuellement en sortir. L'oubli est également ce répit de la conscience dont nous n'avons justement guère conscience : « Le lecteur oublie, devant le texte, la main qui l'a tracé. Les yeux lisent en oubliant qu'ils bougent, et que, de lettre en lettre, il y a ce mouvement ». L'oubli est aussi essentiel et impalpable que l'air qui nous entoure.

« Agir, c'est oublier au point que l'oubli vous porte comme la mer ».

Écrits sur l'œuvre

La plaie vive de son cœur

Tout se mélange, virevolte.

Les mots, les sensations, les débris de sentiments, l'effondrement psychique, la détresse dévorante, la soif de mort, le chemin de la perte.

Tout ce qu'on a envie de hurler au crépuscule à une oreille de non-voyant.

Une violence inouïe d'éclosions morbides, chaque jour fraîchement renouvelée. Une véritable danse macabre illuminée par les yeux d'une petite fille dévastée. Elle n'a jamais retrouvé le chemin qui mène à la maison dans laquelle tout a pourtant pris naissance. Des constructions titanesques à l'image du cataclysme qui a eu lieu. Cette maison dans laquelle, les images sont nées. Cette maison dans laquelle elle a cherché les fenêtres du savoir derrière des angles morts.

À commencer par son image, qui n'a jamais trouvé de miroir pour se révéler, seulement quelques bacs de produits chimiques (Hydroquinone, métol, phenidone, acide ascorbique, acide acétique). L'image se révèle grâce aux imperfections des cristaux de Bromure d'argent. Pour faire naître une photographie, il faut un PH basique car lorsque l'image latente prend forme tout s'acidifie.

C'est une réduction violente.

Il faut retarder la dégradation pour révéler avec justesse.

Il faut préserver le secret ontologique. C'est bien dans la faille, la fêlure que les révélations se font.

Et c'est cette cicatrice béante qui sépare à jamais la petite fille de sa maison.

La faille, cette fracture porteuse des révélations les plus inavouables.

La fixité c'est la mort. Et les yeux de la mère fixent et dévorent.

Il faut que les paupières de la mère se ferment à jamais pour que son image puisse enfin naître. Et l'image doit se nourrir du regard de la morte.

Il faut fermer les yeux pour voir et il faut voir pour perdre.

Tout ici porte la trace d'une ressemblance perdue, ruinée.

Nous nous retrouvons face au souvenir du souvenir; face à la mort de la tombe.

Ici se joue l'apparition du rien grâce aux indices de la disparition.

Le papier tombeau, le dernier refuge : la photographie.

Ces enfants qui nous regardent fixement, à jamais, nous font douloureusement ressentir le sens inéluctable de la perte en marche.

C'est un bûcher sans feu, l'ultime tristesse froide.

Ici la moisissure s'attaque au souvenir même de la vie.

Natacha Nikouline, Le 18 novembre 2019

Biographie de l'artiste

Natacha Nikouline est une artiste française de 39 ans qui vit et travaille à Paris. Très jeune, elle s'est exprimée par le dessin, la peinture et la photographie et est sortie major de l'école des Gobelins en 2004.

Les thèmes inhérents à son travail sont le passage du temps, la mémoire, les sentiments de perte et de deuil qui découlent de sa tragique histoire familiale, intimement liée aux répercussions de la révolution Russe. Ses œuvres, photographies, performances, installations, dessins... ont été présentées dans Le cadre d'expositions collectives : Festival 30/30 des Formes Courtes (2014), Palais de Tokyo (SFE TV), au No Found Photo Fair (2013) mais aussi personnelles : résidence privée de l'ambassadeur de Russie (l'hôtel d'Estrées 05/16), à la Voz Galerie (02/10/17), à la galerie IGDA 2.0 à Caen (04/2017) au musée Ostrovsky à Moscou (05/17), au Château de la Napoule en (08/16), exposition collective à Tbilissi en septembre 2019. Exposition à la galerie l'Épi de Ingrandes sur Loire en juin 2019. Une grande rétrospective à l'espace Gainville de Aulnay-sous-Bois en octobre 2019. Exposition collective « à Table » à l'hôtel de ville de Aulnay-sous-Bois en novembre 2019.

Son travail a fait l'objet de 2 publications éditoriales : Memento Mori, monographie, Editions Work is progress 2016 / Texte de l'écrivain Sarah Chiche, de l'historien de l'art Alexander Dencher et de l'ambassadeur de Russie son excellence Mr Alexandre Orlov. Figé, émoussé, la tête vide, monographie, Éditions Work is Progress 2012 / préfacé par l'écrivain Claude Louis Combet. Ce livre a fait partie de la sélection officielle du Festival Circulations en 2016. L'écrivain et poétesse américaine Laura Kasischke a choisi pour la couverture de son dernier recueil de poèmes une photographie de la série In situ (Where Now : New and Selected Poems / Laura Kasischke /Copper canyon Press / 21-04-2017).

Articles de presse : Nice matin (août 2017), Russia beyond the headlines (mai 2017), Couverture du magazine Miroir de l'art de mars 2017, Air Caraïbes (magazine Arc en ciel mars 2017, Artcorusse décembre 2017, Télérama sortir février 2017, Ushuaïa TV janvier 2017, Actu photo 2016 ; Sud Ouest, 28 février 2014 ; Actu Photo 19 février 2013 ; Le Nouvel Observateur.